

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 MAI 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

NOTES DE LA DIRECTION

Dans notre prochain numéro, nous publierons une savante étude de M. N.-E. Dionne, bibliothécaire de l'Assemblée Législative de Québec, un troisième article de M. T. Saint-Pierre sur les Canadiens des Etats-Unis, un fidèle portrait de l'honorable J.-J. Ross, etc., etc.

CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

CONDITIONS ET PRIX

Notre concours de dessin au crayon commence le 18 mai et se terminera le 31 juillet 1901.

Sujet : **UNE TÊTE D'APRÈS NATURE.** Inutile d'envoyer des copies ou des dessins d'après des statues, etc.

Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire, sans crainte, nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' "Art Gallery".

Les juges seront choisis parmi les artistes plus haut nommés.

Le dessin devra être signé d'un pseudonyme et nous être remis le ou avant le 31 juillet 1901.

Les articles suivants seront accordés en prix :

1er prix : Un magnifique grand huilier en argent, cinq bouteilles. (Celle pièce est fournie par la maison J.-M. Grothé, rue Sainte-Catherine, et est de haute valeur).

2me prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour deux abonnements ;

3me prix : Deux articles, idem ;

4me prix : Un article, idem ;

5me prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour les abonnés d'un an ;

6me prix : Deux articles, idem ;

7me prix : Un article, idem.

De plus un splendide diplôme, d'un dessin artistique et propre à être encadré comme souvenir, indiquant le sujet du concours et le rang occupé sera accordé à tous ceux qui auront gagné un prix ou une mention.

NOTES ET IMPRESSIONS

On dit qu'en France, le ridicule tue... C'est peut-être une erreur ? Souvent il conserve.—J. CORNÉLY.

Les classiques du peuple, sont les chansonniers.—JULES CLARETIE.

Le plaisir d'être regardé et remarqué dépend de votre tailleur et de votre carrossier, et l'avantage d'être invisible dépend de votre concierge ou de votre valet de chambre.—Comte de NUGENT.

FRANC - PARLER

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Comme aux jours de mai le soleil fait monter des racines au tronc, du tronc aux branches et des branches à la cime de l'arbre la sève bouillonnante de vie, il faut que le soleil radieux de la fête nationale—qui manque rarement de nous illuminer ce jour-là fasse jaillir du cœur aux lèvres et des lèvres au front de tous les Canadiens-français la sève glorieuse du patriotisme viril. Il nous faut secouer le sommeil cataleptique que dort depuis trop longtemps notre patriotisme qui, pour être encore quelque peu national, n'en a pas moins perdu de sa vigueur d'antan.

Il ne m'incombe pas ici la tâche d'en étaler les effets aux yeux des lecteurs : ils sont connus de chacun. Nous nous laissons poser le talon sur la poitrine en présentant docilement la gorge et en réclamant obligeamment : Encore !

Plusieurs programmes ont été ébauchés ; presque tous sont unanimes à déclarer les processions allégoriques usées, surannées : on veut du neuf. C'est notre humble opinion qu'on a raison. Un jour de fête est avant tout un jour de réjouissances, et dès que s'y mêlent la fatigue, la presque insolation de son crâne et de sa cervelle, adieu le plaisir ! On n'en est pas rendu au midi que chacun prend le chemin du frais, des ombrages hospitaliers de la montagne.

Eh bien ! pourquoi cette année ne nous y ferait-on pas rendre dispos, gais de cœur et d'esprit. Par exemple, dès le matin, il y aurait grand'messe solennelle, en plein air, comme une de ces années dernières, et chacun s'y rendrait directement, sans être presque forcé de ce pavaner préalablement dans la poussière d'une vingtaine de rues et d'y arriver fourbu.

Naturellement, au cours de la cérémonie, grand sermon de circonstance par un orateur religieux renommé.

Après la messe, lunch à la bonne franquette sous les arbres verdissants et pavoisés aux couleurs françaises. Pour faciliter la digestion, danses aux sons de la musique ; résurrection des reels et des giques qu'aimaient à rythmer nos grands-pères.

Puis, au cours de l'après-midi, sans qu'on ait pour cela à affronter les ardeurs belliqueuses du soleil, on entendrait nos principaux orateurs laïques, cette fois. M. le Consul général de France ouvrirait le feu : il y aurait régal doublement savoureux ; l'esprit, autant que le cœur, aurait sa part. Et comme la Saint-Jean-Baptiste est une fête essentiellement française, nous entendrions avec joie comme un écho du patriotisme de France se mêler au nôtre par la bouche d'un Français distingué.

Ensuite, ce serait le tour de nos hommes du jour canadiens. Maître Cornélius nous improviserait une harangue superbe : c'est de son ressort. Puis, Maître Saint-Pierre s'emparerait du *husting*, il en a l'habitude, il nous ferait goûter l'éloquence judiciaire appliquée à un sujet plus pacifique, en dehors du Palais. Les échos du vieux Mont-Royal aimeraient aussi répéter les phrases sonores et correctes de M. le Rédacteur en chef de la *Patrie*. Elles nous diraient combien elles sont plus à l'aise en s'envolant au libre espace qu'à celui trop resserré d'un salon où l'on banquette officiellement.

Ce serait superbe ; l'eau m'en vient à la bouche en écrivant ce mot. Et puis, n'écouterait les discours que ceux qui les aiment. L'après-midi se passerait joyeusement et sans fatigue—excepté pour les orateurs. Mais ce serait le petit nombre, et ceux-là, j'en suis sûr, se sacrifieraient bien volontiers pour le plaisir du grand nombre. D'ailleurs, il n'y aurait pas d'excès.

Le soir, magnifique feu d'artifice pour ceux qui ne pourraient trouver place au Monument National où des acteurs canadiens nous joueraient une pièce canadienne : une comédie de M. Marchand, par exemple, suivie d'une autre du toujours réjouissant et incomparable Labèche.

Ce serait une journée passée d'une manière toute française, et les amants de la routine n'auraient pas trop à se plaindre, puisqu'il n'y aurait de réellement retranché que l'exténuante procession et qu'on prolongerait tout simplement la visite que chacun avait l'habitude de faire au parc de la montagne, ce jour-là.

—Mais, le petit Saint-Jean-Baptiste ? me direz-vous.

Ce sera un petit être qui, dans vingt ans, vous remerciera de lui avoir évité une innocente persécution. D'ailleurs, s'il vous le faut absolument, on en fera un en bois—et automatique, afin qu'il vous envoie des baisers.

De cette façon, personne n'aura souffert—que le mouton qui lui aura prêté sa peau !

ALBERT LOZEAU.

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

Tout ce qui a été écrit au Canada sur Garneau est connu de nos lecteurs, aussi avons-nous pensé qu'il serait plus intéressant pour eux de connaître l'opinion d'un étranger. Nous extrayons la notice suivante de "l'Histoire de la littérature française hors de France," par Virgile Rossel.

Voici l'historien national par excellence, François Garneau, un jurisconsulte que le goût du furetage, les conseils du patriotisme et une réelle vocation d'écrivain déterminèrent à refaire, sur un plan très large, avec une connaissance parfaite des archives de son pays, en érudit, en philosophe et en lettré, l'histoire politique du Canada, des origines jusqu'en 1840. Henri Martin a parlé de cette grande œuvre avec admiration : "Nous ne pouvons quitter sans émotion cette *Histoire du Canada* qui nous est arrivée d'un autre hémisphère, comme un témoignage vivant des sentiments et des traditions conservés parmi les Français du nouveau monde après un siècle de domination étrangère."

C'est bien un "témoignage vivant," d'une vigueur et d'une ampleur qui ne sont point communes. Non pas que l'art des proportions, l'éclat et la pureté de la langue, la sérénité du juge, soient les mérites essentiels de ce livre unique dans la littérature canadienne. Mais c'est de l'histoire minutieusement étudiée, habilement présentée, et qui s'élève aux considérations générales, et qui sait allier le charme de la narration à la profondeur des aperçus et à la science des faits, du Michelet un peu éteint et sentant sa province.

Garneau possède et gouverne son sujet. Peu de longueurs, pas de superfuités, point de fatras. La plume court, agile et ferme, à travers tous les nobles souvenirs de la petite colonie franco-canadienne. Si Garneau a ses sympathies et ses rancunes, il ne les cache ni ne les étale. On comprendra qu'il ait rappelé avec la pieuse tendresse d'un fils pour sa mère, la vie de la Nouvelle France avant la conquête. On ne sera pas étonné que l'historien laisse déborder le cœur du patriote, quand le Canada doit subir le joug étranger. Les deux premiers volumes, qui sont d'un esprit clairvoyant, sont aussi d'une âme généreuse qui n'oublie pas la plainte et les espérances des vaincus. Le dernier embrasse les événements qui se produisirent sous l'administration anglaise jusqu'en 1840 ; et peut-être est-il supérieur aux précédents par la verve et l'éloquence, car il s'agit ici, pour Garneau, d'exprimer les vœux, de soutenir les intérêts, de défendre les droits de son pays, et son *Histoire* est alors mieux qu'un livre : un acte.

Le discours préliminaire, morceau de sévère allure et de haute portée, est, dans une forme très condensée, tout un cours de philosophie de l'histoire. L'ouvrage lui-même nous renseigne sur la topographie du Canada, les mœurs et les usages des indigènes, l'établissement de la colonie, les progrès matériels, intellectuels et moraux de l'élément franco-canadien, le travail et les luttes des émigrants, la guerre de l'indépendance, la succession et l'œuvre des gouvernements, les batailles parlementaires, l'endurance et la résistance du sentiment national. Et de quelle sobre et vive façon !

VIRGILE ROSSEL.